

Emouna Europe- ouverture

Chers représentants des cultes, chers membres des collèges de fondateurs, chers représentants des universités et chers anciens étudiants d'*Emouna* de Belgique, des Pays-Bas et de France

Chers amis,

C'est un honneur et une joie pour moi d'être ici avec vous aujourd'hui. D'une idée qui a germé il y a presque vingt ans et qui, comme souvent face à la nouveauté, avait été étouffée par ces mots : « mais tu n'y penses pas, c'est impossible ! », nous voilà ici aujourd'hui. Si nous nous retournons l'espace d'un instant pour regarder ce que collectivement, nous avons réalisé, nous pouvons être fiers.

7 promotions d'étudiants en France, 4 en Belgique avec l'alternance français et néerlandais, 4 aux Pays-Bas, près de 400 personnes qui ont appris à se découvrir, dialoguer, agir, réparer, pour qui l'autre ne fait pas peur même s'il croit différemment de moi ou qu'il ne croit pas, pour qui l'autre, précisément parce qu'il est autre et vient d'ailleurs, me lance des défis, m'empêche de tourner en rond dans une pensée pétrie d'habitudes, d'entre-soi de certitudes, pour qui l'autre me fait sortir des chemins battus de la pensée et de l'être, me fait exister dans son sens étymologique, c'est-à-dire sortir de « moi ».

400 personnes qui ont tissé des liens d'amitié, qui sont convaincues à leur tour que cette amitié est à déployer comme un exemple, que les croyances, les religions, les écoles de pensée ne doivent pas être utilisées, instrumentalisées pour opposer mais pour dialoguer, non pour détruire mais pour bâtir, non pour haïr mais pour apprécier et aimer.

Nos différences sont notre force pas notre faiblesse, nos désaccords, sans les nier, sans faux-semblants ni hypocrisie sont des pierres d'achoppements sur lesquelles nous pouvons nous tenir sur la pointe des pieds et envisager un avenir plus radieux, voir plus loin, déconstruire nos préjugés, nous libérer de nos étroitesse.

Hier, nous visitons des lieux inconnus, les lieux des uns et des autres, des lieux où des prières sont prononcées sur des musiques différentes, à des rythmes différents. Chaque lieu a ses symboles, sa langue, son atmosphère, sa couleur, ses raisons. La beauté est dans la diversité. Une des idées motrices du programme *Emouna* est le dé-placement, est de quitter les lieux que l'on connaît pour aller dans le lieu de l'autre. Les rabbins du premier siècle de notre ère disent « Ne juge pas ton prochain, avant de te tenir dans sa place » (M. avoth 2 :4). Sa place, c'est son lieu et de son lieu, on voit autre chose que du mien. Ce déplacement, ce changement de perspective est ce que nous avons tous vécu à *Emouna* et ce qui nous a permis de mieux comprendre l'autre – pas de prendre sa place, ni de le convaincre que la mienne est meilleure, mais plutôt, lorsque l'on a parcouru ce chemin, d'être capable d'entendre l'autre, de l'écouter et de faire un bout de chemin ensemble, de construire une société dans laquelle chacun a son mot à dire.

Dans nos trois pays, de nombreux accomplissements ont été réalisés, des réflexions, des projets dont nous entendrons parler cet après-midi qui ont eu des impacts à leur échelle sur la société. Se rencontrer aujourd'hui, c'est regarder le chemin parcouru mais aussi nous renforcer les uns les autres, poursuivre notre mission dont le monde a tant besoin. Car les êtres humains se laissent glisser sans effort vers la violence, l'actualité s'en fait malheureusement l'écho sanguinolant. La guerre semble être tristement plus facile que la paix, ironiquement dire du mal semble plus aisé que

dire du bien, critiquer l'autre semble plus facile que le saluer, abimer la planète plutôt que de la préserver.

En bâtissant *Emouna*, nous avons créé un espace où nous pouvons ensemble penser et agir pour une société meilleure, un lieu où nous apprenons à fuir l'indifférence et la haine, un lieu où nous apprenons à nous sourire, à composer plutôt qu'à opposer.

Pendant cette journée, nous allons nous dé-placer, rire, échanger, penser, dialoguer, apprendre et rêver. Je voudrai remercier nos amis belges qui ont travaillé sans relâche pour organiser ces deux jours magnifiques avec un superbe programme, remercier la petite équipe internationale qui s'est rencontrée régulièrement avec bonheur et enthousiasme et aussi vous remercier, vous tous qui avez pris du temps pour venir et qui contribuez à ce projet qui nous enchante.

Lorsque l'on crée une étincelle, pour que la flamme dure et se transmette, il faut y ajouter un souffle d'inspiration ; pour la maintenir en vie, il faut l'alimenter. Chacun de vos souffles, chacune de vos âmes a contribué à ce rayonnement.

Je voudrai pour finir citer le musicien Yehudi Menuhin qui écrivait dans le « Violon de la paix » : *« quelle serait la tâche d'un être cosmopolite et de musique, si ce n'est de porter du pollen de fleur en fleur, inséminer, disséminer, tisser des réseaux et construire de fragiles ponts ? Telle est ma mission »*. Pour marcher dans ses pas, danser dans ses notes, j'ajouterai, telle est notre mission, porter « emouna » « de fleur en fleur, inséminer, disséminer, tisser des réseaux et construire de fragiles ponts ».

A commencer par ici et maintenant, et en poursuivant ailleurs et demain en penchant l'oreille pour entendre la petite musique le « doux et subtile murmure »(I Rois 19 :12) de l'âme de chacun d'entre nous et affirmer ensemble : « oui, c'est possible ! ».

Rabin Pauline Bebe